

Le Busard de Gould : ça plane pour lui.

De l'élargissement des niches écologiques dans les îles.

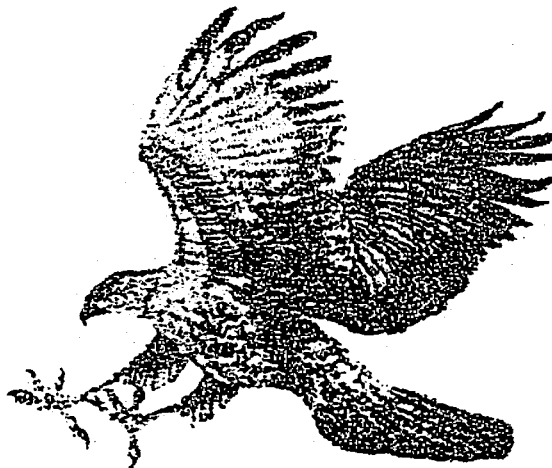
Le phénomène d'élargissement des niches écologiques* est une des caractéristiques propres aux espèces ayant évoluées dans les îles, retrouvée notamment chez les oiseaux insulaires : ainsi, le martin-chasseur *Halcyon chloris* trouvé en forêt de mangrove sur les côtes de Nouvelle-Guinée, occupe tous les types d'habitats aux îles Fidji jusqu'en forêt humide de montagne en passant par les zones herbacées ouvertes ; de même la sous-espèce de hibou à petites oreilles *Asio flammeus sandwichensis* a une activité diurne aussi bien que nocturne aux îles Hawai'i alors l'espèce du continent est strictement nocturne (cf. Te Manu N°20). Ce phénomène est classiquement expliqué par un relâchement des pressions de compétition inter-spécifique ("ecological release") et par une accentuation de la compétition intra-spécifique (Blondel 1993).

Un autre exemple nous est fourni par le Busard de Gould, appelé aussi Busard australasien ("Australasian harrier"), Busard du Pacifique ("Pacific harrier") ou encore Busard des marais ("Swamp harrier"). Ce rapace diurne originaire de l'Ouest de l'Océan Pacifique (Nouvelle-Guinée, Australie, Fidji, Nouvelle-Zélande et les îles voisines de Lord Howe, Norfolk, Macquarie, Kermadec et Chatham) est un proche parent du Busard des roseaux (*C. aeruginosus*, "Marsh harrier") bien répandu en Asie et en Europe. Certains distinguent deux sous-espèces, *C. approximans* subsp. *gouldi* (en Australie, Nlle-Guinée et Nouvelle-Zélande) et *C. approximans* subsp. *approximans*

dans les îles du Pacifique occidental ("Fiji harrier") mais Baker-Gabb (1979) considère qu'il en existe qu'une seule (espèce dite "monotypique") *Circus approximans* Peale 1848. En Australie, le Busard de Gould est confiné principalement aux zones humides (eaux douces ou salées), est trouvé communément dans les marécages avec une végétation haute ou basse, et se nourrit principalement de petits mammifères, lapins, oiseaux, reptiles, amphibiens et gros insectes. En Nouvelle-Zélande, on le trouve aussi bien dans les zones cultivées, les prairies herbacées, les plateaux, les vallées boisées ("habitat shift"). Il montre un élargissement de niche dans son habitat de chasse et ses sites de nidification (loin des zones humides) et dans sa nette propension à consommer des carcasses de moutons et d'animaux morts sur les bords de route ("dietary shift") (Baker-Gabb, 1986). Enfin, les busards de Nouvelle-Zélande passent significativement beaucoup plus de temps à planer avant d'attaquer leur proie, ou à voler en hauteur au-dessus de la cime des arbres, par rapport à ceux d'Australie.

Introduit vers 1885 à Tahiti pour limiter la prolifération des rats, le Busard de Gould a gagné les autres îles de la Société (Bora Bora, Huahine, Raiatea, Tahaa, Tetiaroa) sans intervention humaine. Il chasse, comme en Nouvelle-Zélande, dans une gamme d'habitats très variée : collines dégradées recouvertes de fougères, prairies, bords de mer, intérieurs des vallées et forêts de montagne, jusque vers 1500 m d'altitude (Holyoak & Thibault, 1984). Dans les îles de la Société, bien que capturant généralement ses proies au sol, ce rapace semble aussi avoir développé des aptitudes particulières pour capturer les oiseaux perchés à la cime des arbres et parfois même en vol (Holyoak & Thibault, *op. cit.*). Il se nourrit de charognes de poulets, mais aussi de "u'upa" *Ptilinopus purpuranus* et de sterne blanche *Gygis alba*. On le suspecte d'avoir causé la raréfaction du "rupe" *Ducula pacifica*, des canards *Anas spp.* et de la disparition du lori nonette *Vini peruviana* à Tahiti.

Baker-Gabb (1986) a calculé que le tarse du Busard de Gould en Nouvelle-Zélande est plus court que celui d'Australie car les rapaces maoris passeraient moins de temps à chasser et à attraper leurs proies. Cette modification morphologique serait le résultat d'une flexibilité comportementale plutôt que d'un changement génétique. On peut en effet penser que le flux de gènes est maintenu entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande (où le rapace est présent depuis environ 10 000 ans), car le Busard de Gould est connu pour effectuer des migrations (entre l'Australie et la Tasmanie



notamment) et est capable de parcourir jusqu'à 1500 km au dessus de la mer (entre la Nouvelle-Zélande et Lord Howe, par exemple). Un brassage génétique entre les populations ne devrait donc pas permettre une différenciation génétique assez forte entre les oiseaux de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Mais qu'en sera-t-il dans les îles de la Société où ce rapace est déjà présent depuis 110 ans, en l'absence total de flux de gènes : un possible effet de fondation et une probable dérive génétique, conduiront-ils à une nouvelle espèce de Busard... endémique de Polynésie française ? Généticiens et biologistes moléculaires du XXIème (ou XXXIème) siècle, à vos paillasses, gels d'agarose et autres banques de sondes...

(*que l'on peut sommairement définir par l'ensemble des conditions d'habitat, de nourriture et de reproduction nécessaires à une espèce, mais cette niche "fondamentale" est souvent différente de la niche "réalisée" en raison de l'existence de phénomènes de compétition, de prédation ou de parasitisme).

JYM^c

Bibliographie sommaire :

- D. J. Baker-Gabb, 1979. Remarks on the taxonomy of the Australasian harrier (*Circus approximans*). *Notornis* 26(4) : 325-329.
D. J. Baker-Gabb, 1986. Ecological release and behavioural and ecological flexibility in Marsh harriers on Islands. *The Emu* 86(2) : 71-80.
D. T. Holyoak & J.-C. Thibault, 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 129.

INFORMATION ET FORMATION

RFO : Dans le cadre des émissions « Vitamine Truck » P. RAUST, L LITCHLE et J.Y. MEYER se sont retrouvés sur le plateau de RFO pour parler des oiseaux des Îles Marquises

Radio Te Reo O Tefana : P. RAUST est intervenu pour parler du O'mamao et faire entendre son chant

Inauguration à Taravao.

Grâce à la ténacité sans faille de Georges Sanford la SOP a enfin pu mettre en place un panneau d'information sur la colonie de Noddi Noir qui niche face à l'église catholique et à la caserne du RIMaP.

Cette inauguration a eu lieu le mars 1998 en présence des autorités communales, de notre sponsor (le service du tourisme) et de plusieurs membre de la SOP.

Cet événement a été rapporté dans la Dépêche de Tahiti du samedi 26 mars 1998 d'où nous extrayons la suite de cet article :

« Aux limites de Tahiti et de la presqu'île, il y a un arbre rempli d'oiseaux tout noirs avec juste un petit chapeau blanc sur le sommet duvetueux de leur crâne : se sont des noddis noirs et ils sont de surcroît la seule colonie connue dans notre région... »

... Sous l'arbre où plusieurs couples de ces oiseaux ont choisi d'établir leur nids, l'association ornithologique Manu a d'ailleurs récemment inauguré un panneau explicatif sur lequel on peut tout apprendre sur les noddis. Juste au dessus, les occupants de l'arbre vont et viennent, parfaitement habitués à la présence des visiteurs et font la joie des photographes... »



OISEAUX MYTHIQUES DE HAWAÏ ET DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (III).

Le 'Iwa ou 'Iva

Lorsqu'une employée du Musée de Tahiti et des Îles m'a demandé, à mon retour des îles Hawai'i, l'origine et la signification du prénom "Ka'iva" qu'elle désirait donner à son futur fils, je me suis souvenu que 'iwa ('iva en tahitien) désigne en hawaïen un oiseau de mer (Ka ou Ke étant l'équivalent de Te en tahitien). Mon petit guide des oiseaux de Hawai'i publié par la Société Audubon, m'indiqua qu'il s'agissait du "Great Frigatebird" (*Fregata minor palmerstoni*), ou Grande frégate, et que "les Hawaïiens nomment cet oiseau 'Iwa c'est-à-dire "voleur" pour son habitude à harasser les fous et autres oiseaux de mer, les forçant à lâcher leur nourriture que la frégate attrape en général dans les airs". Ça commençait mal pour un prénom de nouveau-né !

Le dictionnaire Hawaïen-Anglais reprend cette traduction, mais ajoute qu'au figuré, 'iwa est aussi utilisé pour désigner une personne attrayante, comme dans l'expression "Ka'iwa alai maka", l'oiseau-frégate qui fascine les yeux, ou dans "Kikaha ka'iwa, he la makani", tenir suspendu comme la frégate un jour de vent (pour une personne qui attire l'attention comme la frégate qui plane dans le ciel). Finalement, j'ai dû consulter ma bible de la mythologie hawaïenne, "Hawaiian Mythology", pour y trouver plusieurs significations du nom 'iwa, plus mythiques sinon poétiques :

Halulu, Kiwa'a et 'Iwa sont des oiseaux mythiques apparaissant comme des messagers envoyés des mers ou des cieux : Halulu, dans la légende de Aukelenui, est un oiseau mangeur d'homme originaire de Kahiki